

4e dimanche de l'AVENT

Luc 1, (39-45) 46-55 (56)

I. INTERPRETER

" L'évangile débute avec la bénédiction de Marie et de Jésus, et se termine avec la bénédiction des disciples par le ressuscité (24,50)" (Bovon). C'est dans cette perspective que Luc a composé 2 psaumes hymniques d'appartenance sémitique (Bultmann) : le magnificat et benedictus.

La séquence raconte l'histoire de 2 femmes qui saluent comme premiers humains le Seigneur à venir dans la puissance de l'esprit. C'est pourquoi tout est rempli de jubilation. Le chant inclut la triple action de Dieu dans les domaines religieux, sociopolitique et ethnique. " En tant que Seigneur et Dieu il est transcendant, se tient aux côtés des pauvre et adresse sa parole par Israël à toute l'humanité" (Bovon). L'horizon personnel s'ouvre donc à une vision cosmique et provoque une inversion de toutes les valeurs. Dieu brise tous les paramètres humains. Il est le Dieu révolutionnaire.

II. TRANSPOSER

"Avec le magnificat, Luc veut nous faire une révélation sur Dieu" (Bovon). Il est donc vain de se laisser influencer par des accents marianiques qui risquent de nous détourner du centre. Luther relève que 'la louange de Marie chante les grandes actions de Dieu, en vue de fortifier notre foi, de consoler tous les petits et d'effrayer tous les grands de ce monde".

La rencontre entre Marie et Elisabeth permet d'ailleurs de relever combien nous sommes liés à la foi de l'A.T., cependant que l'annonce principale doit rester la grande joie provoquée par l'abaissement de Dieu. Cette sollicitude englobe toute l'humanité avec ses problèmes non résolus tout autant que chaque homme pris individuellement avec ses difficultés et ses peines. Consolation et sollicitude de Dieu seront donc au centre du message de ce 4e avent.

III. PRECHER

1) - Deux femmes font l'expérience de la proximité de Dieu.

Notre évangile parle de deux femmes. Elisabeth est l'une d'entre elles. Elle a vieilli. Ses espérances ne se sont pas accomplies ; Depuis son mariage, elle espère vainement la venue d'un enfant et est ainsi devenue la risée et l'objet du mépris de son entourage. Qui sait pour quel méfait Dieu la fait ainsi payer ! Subitement, tout change ! Elle ne mourra pas sans enfant. C'est pourquoi elle jubile maintenant: "Dieu a eu pitié de moi..." (1,25).

C'est cette femme que va rencontrer Marie. Elle est jeune, dépourvue des doutes et du poids des soucis de la vie. Elle est totalement disponible et fait confiance au message de l'ange (v.38) comme Moïse au buisson ardent, ou Abraham lors de la tentation du sacrifice d'Isaac. Tous deux ont obéi, de même Marie, sans contredire. Elle se tient à la disposition de Dieu et attend tout de lui. Cela confère courage et assurance

2) - Deux femmes répondent à leur expérience de Dieu

Ces 2 femmes rappellent le lien profond entre Judaïsme et Christianisme. Elisabeth représente l'A.T., la synagogue, Marie le peuple de Dieu naissant, l'Eglise de Jésus-Christ. A travers les 2 femmes, la synagogue et l'Eglise se rencontrent bien plus fraternellement qu'en bien d'autres circonstances de leur histoire. Par Elisabeth, Israël jette un coup d'oeil rétrospectif sur un long passé plein de douleur et d'égarement, mais aussi une histoire avec Dieu. Au bout se tient Jean, le fils d'Élisabeth, le dernier des prophètes, le baptiseur du Joudain, qui harangue son peuple par sa puissante prédication. Avec Marie, la jeune femme, le christianisme se propage impétueusement en avant, tout orienté vers l'avenir de la vie nouvelle, que Dieu a prévue en Christ.

Nous avons trop oublié cette relation, qui pourtant est chantée chaque jour dans les vêpres de l'Eglise catholique ou la prière matinale de l'Eglise orthodoxe. Elle exprime notre propre relation avec Dieu:

Mon âme exalte le Seigneur...

3) - Nous aussi, nous faisons l'expérience de l'amour de Dieu

Il nous est certainement arrivé de nous étonner : soudain, quelqu'un nous accueille, nous accepte. Nous avons faim d'amour et de reconnaissance, et voilà que quelqu'un nous invite à la table richement garnie, et nous pouvons nous rassasier de sollicitude fraternelle.

Sachons reconnaître que l'amour et la sollicitude que nous continuons à rechercher enrichissent notre vie dès à présent. Car Dieu n'est pas un Dieu des grands et des puissants. Plutôt : "... il a regardé la bassesse de sa servante".

4) - Le regard bienveillant de Dieu sur Marie.

Toute sa vie en témoigne. Elle est obligée de gagner Bethléhem en émigrée qui va vers un pays étranger. Plus tard, son fils de 12 ans se distancera déjà d'elle : "Ne savez-vous pas ... ?" A Cana, au festin des Noces, il toise durement sa mère. Plus tard encore, il semble renier sa mère, en qualifiant de mère et de frères "ceux qui font la volonté du Père". Il semble qu'aucune humiliation ne lui soit épargnée : elle assistera même à l'exécution du fils.

Et pourtant, "il a regardé la bassesse de sa servante". Amoureusement, Dieu regarde sa vie entière, transformant la vie de sa servante par son regard, ce Dieu "qui renverse les trônes..."

5) - Dieu jette un regard bienveillant sur nous.

Nous avons de la peine à reconnaître ce regard de Dieu dans notre vie: lorsque nous sommes rivés à notre lit par la maladie, lorsque des liens affectueux sont soudains brisés. Nous y reconnaissons difficilement le plan de Dieu. Cela signifierait : donner raison à Dieu, même si je n'ai rien en main sinon la promesse de Jésus : "Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés!" Je donne raison à Dieu, même si tout ce que j'ai cru et espéré semble vain. Je veux garder confiance: même dans le précipice, il reste auprès de moi. Il devient faible avec moi et me tient. "Car il se souvient de sa miséricorde et vient en aide à son serviteur Israël".

Abraham est évoqué. Celui qui a tout délaissé pour se jeter dans un avenir inconnu et incertain. Marie l'a suivi, et beaucoup d'autres avec elle jusqu'à ce jour. Beaucoup prennent la promesse de Dieu au sérieux, la reconnaissant même dans la crucifixion de Jésus, comme dans les dédales de leur propre recherche douloureuse. Car Dieu lui-même arrache l'espérance crucifiée en Jésus de la mort. Par là, Dieu brise la puissance de la mort, de la destruction, de la violence, du mensonge et de l'injustice.

6) - Notre réponse au regard bienveillant de Dieu.

C'est ainsi que Dieu détrône les puissants. C'est ainsi qu'il commence à ériger son règne au milieu des larmes qui continueront de couler, et malgré notre impuissance qui continuera à nous peser. C'est ainsi que Dieu crée du nouveau. Il ne se détourne pas de notre humble condition. C'est pourquoi nous aussi pouvons chanter : "Mon âme exalte le Seigneur..."(46).

Ne seraient-ce là que des belles paroles? Que nous ne chantions le coeur léger que parce que nous les chantons dans une église? Ce serait une grave méprise. Ce cantique est composé presque uniquement d'affirmations de l'A.T. recomposés. Marie prend donc le rôle de David. Elle ne fait que répéter ce que des générations entières ont affirmé des oeuvres de Dieu et de sa protection. Ne nous croyons pas plus importants que ceux qui nous ont précédés. Il ne nous est pas demandé d'inventer de nouvelles formules, alors que Marie a coulé sa confiance dans le fleuve des confessions de la foi d'autrefois. Il suffit à chacun d'entre nous de conjuguer, avec Marie et après elle, ce qu'elle-même nous apprend avec les paroles de l'A.T. Cela nous permet, à nous aussi, de donner raison à Dieu, à travers tout ce qui a commencé dans notre vie, petitement et humblement. Nous aussi pouvons prendre à bras-le-corps les problèmes de notre vie, assurés que tout trouvera son heureux accomplissement en Dieu. Et nous chanterons dans la grisaille de notre vie quotidienne - et pas seulement les jours du rire ! - : " Mon âme exalte le Seigneur... !"

Amen

IV. P R I E R

Dieu, notre sauveur : tu fais de grandes choses envers nous et tous les hommes. Tu nous offres ta bienveillance et nous arraches à-notre désespoir. Tu changes notre monde. Tu transformes les violents en amoureux, et les dominateurs en serviteurs. C'est pour nous une source de joie et cela suscite en nous un chant de reconnaissance. Reste auprès de nous et de tous ceux qui sont en attente de toi. Renouvelle en nous la certitude : notre vie se dirige vers son accomplissement, malgré les maladies et les tristesses, les guerres et les haines.

Amen

V. C H A N T E R Cantiques choisis dans le recueil ARC-en-CIEL

N° 171 : J'exalte Dieu

172, 173 : autres variantes du magnificat

174 : Magnifique est le Seigneur

177 : Béni soit le Seigneur

302 : Après la longue attente

303 : Seigneur, que tous s'unissent

Ernest Mathis